

# Les élèves de l'EPP de Saint-Maurice dans des rôles de migrants

MOTS-CLÉS: OSAR • ATELIER •  
JEU • FILM

Les 22 et 23 décembre derniers, les classes de l'EPP (Ecole préprofessionnelle) de la Tuilerie Saint-Maurice ont découvert, par le biais de diverses activités organisées par l'OSAR (Organisation suisse d'aide aux réfugiés), la situation des exilés et la vie des réfugiés dans le pays d'accueil. Les élèves ont notamment participé à des ateliers didactiques (A qui accorder la protection en Suisse? - Etre intégré, c'est quoi?), ou encore à un jeu de rôle intitulé «Passages» et ont aussi rencontré des réfugiés, de façon à leur permettre de prendre la mesure du chemin de l'exil et de l'asile. *Résonances* a suivi le jeu et assisté à l'un des témoignages, mais ne partagera pas le détail de ces moments intenses en émotions, de façon à ménager l'effet de surprise souhaité par les organisateurs pour le cas où vous décideriez de mettre sur pied une journée «Exil, asile, intégration» avec vos classes. Par contre, nous vous livrons quelques indications sur les conditions du début de jeu ainsi que sur l'ambiance pendant le témoignage.

Avec l'aide de collègues de l'OSAR, Katy François, l'une des coordinatrices des projets de l'offre de formation pour la Suisse romande, pilote le jeu de simulation «Passages», conçu pour casser certains préjugés sur les destinées des réfugiés, à l'échelle de l'individu. Au début de l'activité, visant à retracer le parcours de réfugiés, fuyant dans la précipitation et la peur au ventre, la jeune femme



Début du jeu de simulation, les yeux bandés

demande si des élèves des deux classes réunies, en particulier ceux ayant un passé de migrant, ont des craintes, leur proposant d'avoir des explications supplémentaires, de façon à connaître par avance la trame du scénario. Pour les autres, devenus des personnages de la migration, avec des fiches pour connaître leur rôle au sein de familles, c'est l'inconnu. L'OSAR leur a préparé des scènes jouées avec un réalisme troublant, les animateurs du jeu étant eux-mêmes déguisés sur le chemin de l'exil puis dans le camp de réfugiés. Pour les élèves devenus acteurs, le jeu commence les yeux bandés, de façon à leur faire perdre tout repère sensoriel. A tout moment, chacun a la possibilité d'indiquer s'il souhaite sortir du jeu, en agitant une carte SOS. Aucun ne l'a utilisé, mais un élève a toutefois choisi de ne pas du tout participer à cette phase de simulation, rejoignant ensuite le groupe pour écouter la parole d'un ancien réfugié aujourd'hui naturalisé suisse.

Lors de la discussion, les élèves expliquent à la stagiaire en formation à l'OSAR avoir ressenti de la peur, de la colère, de l'humiliation... pendant le jeu qui les a entraînés dans les abris souterrains de l'école et qui leur a fait prendre conscience de certains obstacles ou de certaines violences et manipulations. Il est vrai que la puissance de plusieurs scènes avait de quoi mettre par instants les élèves au bord du stress et des larmes. Retour ensuite dans le monde réel, avec le témoignage d'une personne ayant vécu le long et périlleux chemin de l'exil. Sans papier, de passeur en passeur qu'il faut à chaque fois financer, Najat Koshnaw, trois fois réfugié dans sa vie, raconte, sans pathos, son parcours depuis le Kurdistan irakien jusqu'en Valais, alors qu'il avait au départ prévu d'aller en Suède. Celui qui s'était initialement formé à l'enseignement de la géographie et de l'histoire décrit avec une voix calme, face à des élèves particulièrement attentifs, son long périple de plusieurs



Scène simulant les moments d'humiliation sur le chemin de l'exil

mois, incluant les épisodes d'emprisonnement et de torture, pour arriver à Sion. Il mentionne également les longues années jusqu'au regroupement familial puis la naturalisation suisse. Aucun jugement dans son discours, mais un message fort de quelqu'un qui, malgré les obstacles sur la route, mais aussi en Suisse, n'a jamais baissé les bras. Au sortir de l'aula, les jeunes sont encore silencieux, pris par l'émotion du récit du témoin. Dans les couloirs, une élève raconte qu'elle avait déjà participé à ce jeu de simulation au CO de Colloby, mais que c'était différent cette fois, car elle était plus mature, ce qui lui a permis de modifier plus en profondeur son regard sur la problématique de l'exil et de l'asile, largement médiatisée, mais avec trop de raccourcis selon elle. Très spontanément, un autre jeune évoque avec émotion le parcours de son père, ressemblant en certains points à celui de Najat. Quant à l'élève qui n'avait pas participé au jeu, il a été touché par la force de ce témoignage personnel.

### Un autre regard sur les réfugiés

Isabelle Daves, titulaire d'une classe en EPP, a accepté de nous livrer les impressions recueillies auprès des élèves au lendemain du jeu de simulation et du témoignage et après la projection du film «La Forteresse» de Fernand Melgar: «Ils ont à l'unanimité trouvé l'expérience enrichis-

sante et à refaire». Du témoignage en fin d'activité, ils ont retenu l'énorme courage et la force nécessaire pour ne pas se résigner. L'enseignante précise que les élèves ont aussi relevé la complémentarité avec les ateliers et la projection du documentaire sur les requérants d'asile de Fernand Melgar offrant un regard nuancé sur la complexité de la problématique (impossibilité à accueillir tout le monde, mais émotion face aux détreesses humaines de tous les migrants). Parmi les petits bémols en lien avec le jeu de rôle de l'OSAR, certains, qui avaient déjà vécu cette simulation avec leur CO, ont trouvé que les lieux étaient insuffisamment obscurs pour permettre l'immersion complète dans le jeu et ont regretté que les élèves des premières classes leur en avaient trop dit sur celui-ci.

Ainsi que le souligne Alain Grandjean, directeur de la Tuilerie, «en EPP, de telles activités ne sont aucunement parachutées, car tous les élèves s'intéressent, dans le cadre de la démarche des projets interdisciplinaires, et donc dans différentes branches, aux relations Nord-Sud». Et d'ajouter: «Les interventions ponctuelles complètent bien la réflexion en profondeur, aussi les élèves poursuivront la démarche, avec une visite de l'ONU et du CICR en avril et peut-être que certains choisiront de traiter un sujet en lien avec les réfugiés, soit pour leur travail personnel noté, soit pour leur travail de classe». A l'EPP de Saint-Maurice, les activités de l'OSAR ont eu «un avant» et elles auront «un après», ce qui est fondamental pour une visée pédagogique. A noter qu'Alain Grandjean avait prévenu la police pour éviter toute intervention en cas d'inquiétude du voisinage, ce qui avait été le cas il y a quatorze ans lorsqu'un jeu de rôle similaire avait été organisé avec les élèves du CO de la Tuilerie.

Nadia Revaz ♦

OSAR: [www.osar.ch/formation/jeunes/exil-asile-integration.html](http://www.osar.ch/formation/jeunes/exil-asile-integration.html)

EPP de Saint-Maurice: [www.ecoles-district-st-maurice.ch/eppst-maurice](http://www.ecoles-district-st-maurice.ch/eppst-maurice)



Scène simulant l'accueil par le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés